

reuses dans leurs très-fréquens accès, allant même souvent jusqu'à la mort violente & cruelle du Malade. On prétend que la question, la rouë même n'ont rien de plus douloureux. Or ces maux-ci remettent souvent leur patient sur la rouë, & quelquefois pour des deux, trois & quatre jours consécutifs. 2°. Les remèdes en sont encore plus affreux. C'est le fer & presque le feu, feu lent & actif, ce qu'on appelle des caustiques, appliqués aux parties les plus délicates, les plus sensibles du corps. La vûë seule des instrumens, l'idée seule des opérations anatomiques qu'on fait, en surcroît de douleur, à un corps déjà douloureux à l'excès, font frémir la nature & mettent tous les sens des Spectateurs même en syncope.

3°. Le comble du mal est que tous ces remèdes ne sont jusqu'ici que des palliatifs, & qu'il n'y en a aucun qui guérisse radicalement & pour toujours; presque aucun même qui n'entraîne des servitudes dont l'importunité continuelle est aussi à charge que les douleurs aiguës, dont on s'exempte par leur moyen.

Mais c'est là précisément que le spécifique de Mr. Daran vient au secours. Ce spécifique est une opération propre de son art; mais opération de l'espece la moins cruelle, la moins douloureuse, la plus douce, la moins incommode; il n'y entre ni fer, ni feu, ni caustiques, ni rien de sensiblement actif, il n'y a par conséquent ni incision, ni déchirement, ni extirpation, ni déboîtement de membres, ni déplacement de parties, ni remplacement: du reste nulle sorte de servitude, ni après ni même pendant l'opération du remède.

Nul régime autre que celui des personnes qui
se